

Tartuffe par Eric Lacascade

Posté par JdF le 09.10.11 à 17:16



Eric Lacascade est un grand acteur et un grand directeur d'acteurs. Il l'a démontré lors de ses mises en scène d'*Ivanov*, de *Platonov* et de *La Mouette* de Anton Tchekov. Il faut moins bien inspiré avec Edda Gabler d'Ibsen. Quant aux *Estivants* de **Maxime Gorki**, le metteur en scène avait tenté d'alléger les pesanteurs du texte par des pitreries. Avec **Molière**, c'est différent : le comique est si prégnant dans le texte que cela a de quoi frustrer un metteur en scène : la simplicité des situations n'ont pas à être explicitées sauf à vouloir en donner une lecture à contre courant. Or Lacascade n'y prétend pas : autant il immergeait les personnages de Tchekov dans une mélancolie contemporaine agrémentée de rock seventies, autant il choisit, pour *Tartuffe*, un classicisme qui ne lui permet pas de laisser libre cours à son talent.

Son interprétation de *Tartuffe*, comme celle d'*Orgon* par Christophe Grégoire, est magistrale et les scènes qui les rassemblent tous les deux sont les plus captivantes du spectacle. Le reste de la pièce est de bon aloi : le texte est audible (à l'exception des réplique dites par Millaury

Lobos qui, heureusement, joue le rôle bref et un peu gnangnan de la fille soumise à la volonté de son tyran de père). La géniale Norah Krief campe une Dorine forte en gueule comme il se doit, mais ne révolutionne pas son rôle.

Tartuffe de Molière. Mis en scène Eric Lacascade.

Avec : Jérôme Bidaux, David Botbol, Arnaud Chéron, Simon Gauchet, Christophe Grégoire, Stéphane E. Jais, Norah Krief, Eric Lacascade, Daria Lippi, Millaury Lobos, Laure Werkmann.

Jusqu'au 23 octobre aux Gémeaux ([www](#))

Illus. © Mario Del Curto

 **Un nouveau Tartuffe**

par Jacpo @ 10/10/2011 – 15:26:44

Tartuffe, de Molière

Cette célèbre pièce de notre grand auteur national n'est pas la plus reprise, car, contrairement à Dom Juan, aucun de ses personnages n'est vraiment un héros. Orgon est un lâche autoritaire, Tartuffe un fieffé salaud et les filles et beaux-fils ne sont pas toujours très brillants. C'est pourquoi la pièce est sujette à bien des interprétations : Ariane Mouchkine l'avait située dans une ville arabe en proie à l'islamisme, souvent le personnage de Tartuffe prend le visage d'un profiteur bedonnant et hypocrite aux prises avec le bon sens de Dorine et la bêtise d'Orgon. Éric Lacascade a choisi une autre voix. Tartuffe (interprété par le metteur en scène en personne) est un homme « normal » qui profite certes de la famille au sein de laquelle il s'incruste, mais n'est pas un monstre, dans le fond Orgon (Christophe Grégoire) est celui qui l'a accueilli, le protège, l'aime avec sans doute quelques tendances homosexuelles ; comme quand il interroge les servantes sur la santé de son hôte tout en se désintéressant totalement de celle de sa femme (Daria Lippi). D'ailleurs, quand cette dernière est contrainte de provoquer Tartuffe pour ouvrir les yeux de son benêt de mari, ce dernier semble moins ému par les avances subies par sa femme que par les cruautés moqueuses de Tartuffe envers lui-même. Le faux dévot est au cœur de tous les problèmes de la famille : il ne tient pas à épouser Marianne (Millaray Lobos) qu'Orgon lui destine, mais cet épisode contraint Valère (Simon Gauchet) et Marianne à approfondir leur sentiment commun qui était jusque-là bien superficiel, les enfants du premier lit d'Orgon révèlent leur caractère, alors que Dorine (Norah Krief) impose son bon sens et son énergie. Cette interprétation est renforcée par les costumes noirs et sobres de tous les personnages, dont Tartuffe qui joue l'austérité, par le ton très égal de tous, ce qui est lassant et désorientant ; seul le Prince, entouré d'une aura de lumière, amène un peu de fantaisie. En revanche, le décor est très bien pensé et fort astucieusement utilisé : des multiples portes de bois clair donnant sur une galerie à l'étage, un escalier de bois central et des portes sur les côtés qui permettent de multiplier les mouvements, comme quand Orgon vérifie que personne n'écoute l'annonce qu'il fait à Marianne. Éric Lacascade délivre un Tartuffe intéressant et de qualité, qui ne parvient pas tout à fait à soulever l'enthousiasme.

Jacques Portes

Les Gémeaux : 6 - 23 octobre 2011.

. 01 46 61 36 67

Culture

19

FESTIVAL
ISABELLE
HUPPERT

Venue au festival de Pusan présenter son dernier film, *My Little Princess*, la comédienne a déclaré l'admiration qu'elle portait au cinéma asiatique contemporain. Elle vient elle-même de tourner dans le nouveau film du Philippin Brillante Mendoza et va jouer dans le prochain Hong Sang-soo.



Kim Jae-Hwan/AFP

THÉÂTRE

Tartuffe, un conflit de famille tel que vu par Éric Lacascade

Le metteur en scène Éric Lacascade s'attaque à une pièce du répertoire et présente un *Tartuffe* qui ne démérite pas. Bien au contraire.

Après nous avoir éblouis en montant Tchekhov ou Gorki, Éric Lacascade était tennillé par l'envie de se confronter à un texte du répertoire. Il s'est tourné vers Molière, plus précisément *Tartuffe*, personnage dont l'ambiguïté, la présence silencieuse et inquiète révèlent bien des conflits intérieurs à l'échelle de la famille et qui, agrandie, peut se révéler visionnaire à l'échelle d'une société qui cultive le mensonge et la trahison sans états d'âme. Quelle personnalité aurait inspiré Molière s'il avait dû composer sa pièce à notre époque? Il aurait eu l'embarras du choix tant on est parvenu à hisser au rang de modèles certaines personnes passées maîtres dans l'art de la manipulation. L'hypocrisie, de nos jours, a toujours le vent en poupe, non?

PASSIONS PUISSANTES

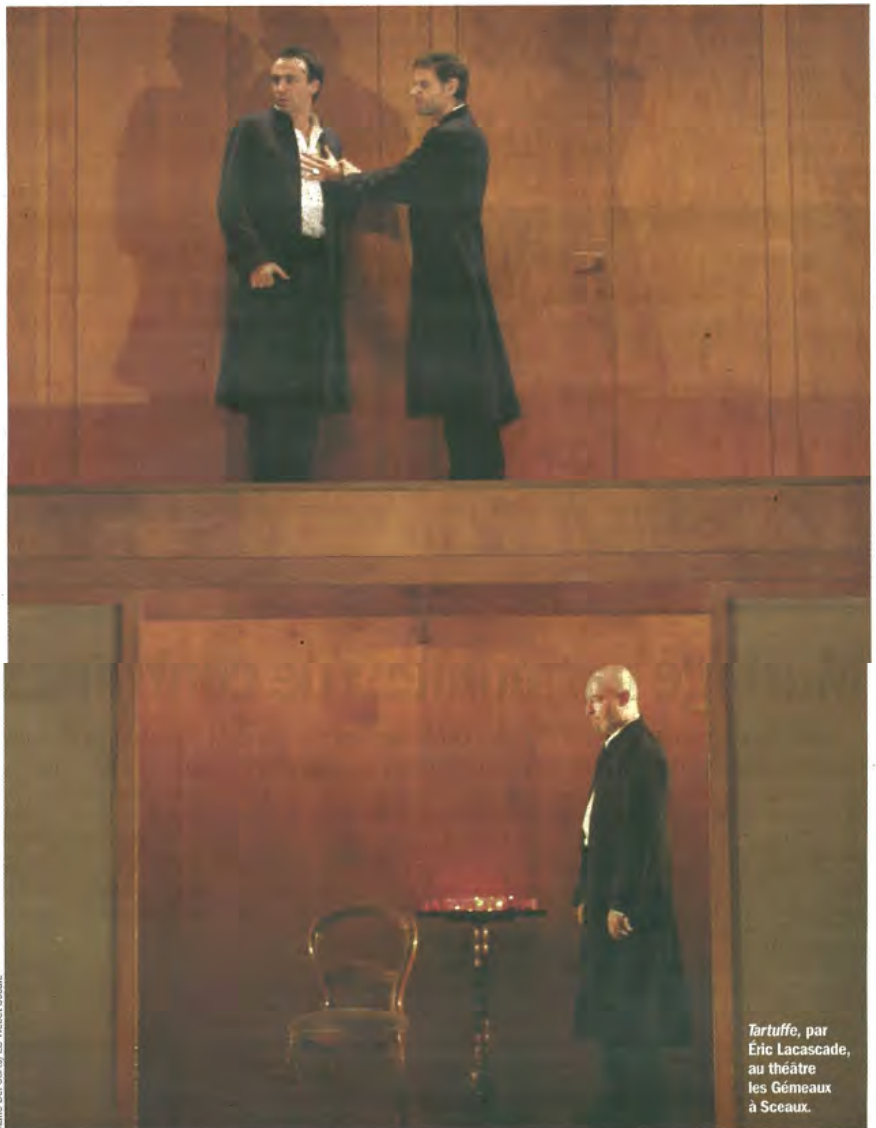
Nous voilà donc face à ce Tartuffe, grand dévot devant l'Éternel, imposteur de génie qui finira par se prendre les pieds dans le tapis, manipulateur, gourou des temps modernes (la fascination qu'éprouve Orgon à son égard se relève sectaire tant elle est aveugle), Tartuffe, donc, dont l'absence, il apparaît tard dans la pièce, est aussi malsaine que sa présence. Toute conversation familiale dans la demeure bourgeoise d'Orgon tourne autour du personnage qui provoque une vive répulsion chez les enfants et leurs amis, l'épouse et Dorine, la servante à la langue bien pendue qui témoigne du bon sens près de chez vous. Son ombre plane au-dessus d'une cellule

familiale en crise, au bord de l'implosion. Tartuffe permettra finalement à la famille en décomposition de se ressouder.

Tel est le parti pris de Lacascade, qui va dénicher derrière la bouffonnerie des échanges, « *L'expression de passions humaines puissantes* », telles que la jalousie, l'amour, la haine, etc. Il a pour lui le texte auquel il imprime, tant par sa direction d'acteurs que dans le choix de la scénographie, une nouvelle tournure. La sobriété, l'épure s'imposent naturellement sur le plateau où l'intrigue se joue et se dénoue sur deux niveaux; où les portes restent obstinément fermées pour mieux révéler, quand elles s'ouvrent, ce qui se trame dans la tête des personnages. C'est Lacascade qui revêt les habits de Tartuffe et il s'impose comme un Tartuffe des plus justes; distant et inquiétant, entreprenant, économe de ses mots, de ses gestes mais pas de ses intrigues. Pour autant, ce n'est pas la noirceur qui l'emporte. La scène qui révèle la supercherie de notre homme (Orgon, sous la table, ouvre enfin les yeux et les oreilles) est traitée plus sur le mode de la farce que de la tragédie. Lacascade s'en tient à ce parti pris et s'en tire plutôt bien, entouré par des acteurs qu'il aime réunir sur un plateau (Norah Krief, Daria Lippi, Millaray Lobos, Laure Werckmann, Christophe Grégoire, pour ne citer que ceux-là) et que nous avons plaisir à retrouver.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 23 octobre, à la scène nationale les Gémeaux (Sceaux, Hauts-de-Seine). Rés.: 01 46 61 36 67. Puis tournée jusqu'au printemps 2012.



Tartuffe, par Éric Lacascade, au théâtre les Gémeaux à Sceaux.

Marie-José Sirach/LD Webet locale

Complot de famille

Une grande villa/datcha de bois blond faussement zen – maison de famille austère ou temple design d'une religion implacable. Les portes claquent, mais il ne s'agit pas d'un vaudeville... c'est « Tartuffe » que l'on joue dans cet espace épuré et troublant, décor de tous les possibles. Un « Tartuffe » âpre, physique, centré sur la violence des sentiments et la complexité des êtres, signé d'un metteur en scène rare, Eric Lacascade.

La pièce de Molière se résume à un complot de famille, une famille sens dessus dessous, dont Tartuffe « l'imposteur » est à la fois le golem et le bouc émissaire. Comme le « Théorème » de Pasolini, l'hypocrite ange noir va transformer un à un les êtres de cette tribu, bridée par un siècle trop étroit – fatiguée des mariages arrangés, de l'obéissance aux pères et aux prêtres. Tartuffe cristallise leurs angoisses, leurs frustrations jusqu'à ce qu'il soit démasqué. Un jeu dangereux, où Orgon, le maître de maison et ses proches, sont près de tout perdre – si Dieu-le roi n'était là pour leur sauver la mise, in extremis.

Méphisto moderne

Sur la scène des Gémeaux se déploie un ballet bien huilé, à la fois drôle et inquiétant, sorte de commedia dell'arte expressionniste – frisant le « cartoon » dans la scène hilarante entre Orgon, sa fille Mariane et sa servante Dorine. On rit... jaune. Puis Tartuffe paraît – moment critique de la pièce, puisque Molière l'a caché jusqu'au troisième acte – et le spectacle bascule dans le cauchemar. Eric Lacascade s'est lui-même mis



Tartuffe (Eric Lacascade) à l'assaut d'Elmire (Daria Lippi).

Théâtre

TARTUFFE de Molière

Mise en scène d'Eric Lacascade.
A Sceaux, Les Gémeaux
(01 46 61 36 67)
jusqu'au 23 octobre,
puis en tournée. Durée : 2 h 15

dans la peau de Tartuffe. Grande silhouette imposante, il joue la carte de la sobriété... Ni mielleux, ni « illuminé »... un monstre froid, qui avec son crâne chauve et sa petite barbiche, à des airs de Méphisto moderne. L'imposture n'en est que plus « pure » et brutale. Christophe Grégoire (Orgon) et Arnaud Chéron (Damis, son fils) forment un duo survolté, incarnant chacun à leur façon l'aveuglement – et la névrose familiale. Le

sage Cléante, joué avec une distance blasée par Jérôme Bidaux, apparaît d'emblée dépassé. Seules les femmes, pièces rapportées de la famille, se mobilisent efficacement contre l'imposture : Elmire, la jeune épouse d'Orgon, en séductrice tacticienne (Daria Lippi, très juste) ; et Dorine, la servante en virago et chef de guerre. Dans ce rôle fameux du répertoire, Norah Krief impressionne une nouvelle fois par son abattage comique et sa force expressive.

La troupe de Lacascade a su donner verdeur et férocité au chef d'œuvre de Molière, en conservant son mystère. Loin des partis pris tranchés – religieux, politiques ou psy – des lectures récentes sur nos scènes, ce « Tartuffe » grand ouvert, qui colle aux âmes troublées de ses personnages, est bien en phase avec notre époque.

PHILIPPE CHEVILLEY

THÉÂTRE A Sceaux, Eric Lacascade reste fidèle à Molière en domptant ses alexandrins.

«Tartuffe», éclats de vers

TARTUFFE de MOLIÈRE

mis en scène par Eric Lacascade.
Les Gémeaux, Sceaux (92).
Jusqu'au 23 octobre.
Rens. : 01 46 61 36 67.

Le respect du texte n'a jamais été le souci premier d'Eric Lacascade. Qu'il monte Tchekhov - l'un de ses auteurs de prédilection, Marivaux ou plus récemment Gorki -, le metteur en scène a tendance à violenter la langue, traitée comme un prétexte à l'affrontement des corps. Adeptes d'un théâtre physique, il est l'un des seuls de sa génération à revendiquer l'héritage du Polonais Jerzy Grotowski et n'a jamais caché ce qu'il doit à la danse contemporaine. S'emparant de *Tartuffe* de Molière, il est, comme il le dit dans le programme, confronté à «un faisceau de contraintes» découlant de «la rigueur des alexandrins».

Accents. Cette contrainte sied à Lacascade, qui pour une fois n'enfreint pas l'ordre des mots. Ses comédiens veillent à bien dire les vers, liaisons et césures comprises. Mais comme ils ont dans le même temps des accents ou des intonations singulières, il n'y a rien d'emphatique, de ronronnant, ni de scolaire dans une diction qui demande un effort d'attention, mais dont on ne perd rien. A propos de *Tartuffe*, le metteur en scène livre cette



Eric Lacascade (Tartuffe) et Daria Lippi (Elmire). PHOTO PASCAL VICTOR. ARTCOMART

autre réflexion : «*La famille est un champ de bataille [...] où stratégie, ruse, attaque soudaine et coup d'éclats se succèdent.*» La bataille pour le contrôle de la maison, que se livrent les membres de la famille d'Orgon, jusqu'à la presque débâcle finale, est elle-même la conséquence du conflit intérieur qui mine le maître des lieux.

Christophe Grégoire fait d'Orgon un parfait paranoïaque, certain que le monde

entier lui en veut et l'espionne. Il a certainement regardé les films de Louis de Funès. Entre les tics nerveux et les gestes aussi brusques qu'improbables, la leçon a été profitable.

Désarroi. La folie d'Orgon est contagieuse et son comique gestuel déteint sur les autres personnages, embarqués dans des figures bizarres, ainsi la valse à trois entre Dorine la servante (Norah Krief), Marianne (Millaray

Lobos) et Valère son fiancé (Simon Gauchet), qui tient du ballet de poupées mécaniques et pourrait renvoyer à une séquence de Pina Bausch. Chacun épie l'autre derrière des portes que le scénographe Emmanuel Clolus s'est amusé à multiplier dans un décor où l'escalier mobile qui mène à l'étage n'arrête pas de changer de place, symbole d'une demeure décidément en mal de repères. Face à Orgon, le Tartuffe

qu'interprète Eric Lacascade est un opportuniste froid, un politique médiocre et sans scrupule qui prospère sur le désarroi alentour, y compris celui d'Elmire (Daria Lippi). L'ascendant que Tartuffe exerce sur Orgon est d'autant plus inquiétant que mystérieux - Lacascade se garde bien de toute piste psychologique. Le loufoque et le grinçant se suffisent à eux-mêmes.

RENÉ SOLIS

Tartuffe de Molière – Comédie tragique

By Delphine Kilhoffer Published: [11/10/2011](#)

Posted in: Théâtre

Tags: Critique , [Éric Lacascade](#) , [Molière](#) , [Tartuffe](#) , [Théâtre](#) , [Théâtre des Gémeaux](#)



Jusqu'au 23 octobre 2011, [théâtre des Gémeaux](#) puis en tournée



Molière revisité par [Éric Lacascade](#) : l'affiche est alléchante. Depuis plusieurs années, le metteur en scène nous avait plutôt habitué à se frotter avec brio aux grands dramaturges russes, notamment Tchekov et [Gorki](#). Dans cette nouvelle création, il nous présente une vision très sombre de *Tartuffe*. Une vision intrigante mais qui à force de prendre le texte à rebrousse-poil finit par tomber dans le contresens.

Comme tous les brillants auteurs de comédie, Molière avait l'intelligence de construire ses pièces satiriques en s'appuyant sur des tourments humains à la portée universelle – jalousie, mesquinerie, arrivisme, amours impossibles... La force de ses personnages est de nous faire rire malgré les malheurs qui les assaillent, de pointer leurs côtés ridicules. Or, dans ce *Tartuffe*, Lacascade veut tellement mettre à nu la douleur des protagonistes qu'il aborde une bonne partie de la pièce comme une tragédie.



Deux pièces en une

Si cette approche apporte à certains passages une subtilité et une noirceur non dénuées de charme, elle malmène la logique de la pièce au point que les ressorts dramatiques ne fonctionnent plus. Les effets écrits pour être drôles tombent à plat et les personnages perdent en lisibilité. Un choix qui laisse d'autant plus perplexe qu'il n'est pas tenu de bout en bout : dans quelques scènes, Lacascade se laisse gagner par l'esprit de Poquelin et nous offre de merveilleux moments de comédie.



On pense particulièrement à Orgon qui, voulant confier dans le plus grand secret ses desseins de mariage à sa fille, se transforme en paranoïaque hilarant, ou encore à sa confrontation épique avec la servante Dorine¹. Mais la rupture de ton est si radicale entre ces échappées durant lesquelles la farce explose et le reste de la pièce, que l'on a l'impression d'assister au carambolage de deux spectacles distincts.

Les classiques sont là pour être réinventés et en cela le travail d'Éric Lacascade est respectable : il s'est autorisé à regarder *Tartuffe* d'un oeil neuf. Et même si tout ne convainc pas dans sa vision de ce Molière, il nous a si souvent fait vibrer par le passé que l'on attend ses prochaines explorations d'artiste passionné avec impatience.

Tartuffe de Molière, mise en scène d'Éric Lacascade, [théâtre des Gémeaux](#).

Avec : Jérôme Bidaux, David Botbol, Arnaud Chéron, Simon Gauchet, Christophe Grégoire, Stéphane E. Jais, Norah Krief, Éric Lacascade, Daria Lippi, Millaray Lobos, Laure Werckmann.

Crédits photographiques : Mario Del Curto/LD.

Tournée :

- 3 & 4 novembre 2011 : Théâtre de Privas
- 8 & 9 novembre 2011 : Théâtre de l'Archipel, Perpignan
- 12 novembre 2011 : Théâtre de Carcassonne
- 15 novembre 2011 : Théâtre de l'Olivier, Istres
- 18 & 19 novembre 2011 : Sortie Ouest, Béziers
- 22 novembre 2011 : Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre
- 25 & 26 novembre 2011 : Le Parvis, Tarbes
- 29 nov. au 2 déc. 2011 : La Comédie de Clermont-Ferrand
- 6 décembre 2011 : Le Théâtre de Mâcon
- 9 décembre 2011 : Le Rive Gauche, Saint-Etienne-du-Rouvray
- 13 au 15 décembre 2011 : Le Phénix, Valenciennes
- 4 au 14 janvier 2012 : Théâtre nationale de Bretagne, Rennes
- 17 & 18 janvier 2012 : Maison de la culture d'Amiens
- 25 au 27 janvier 2012 : La Coursive, La Rochelle
- 31 janvier 2012 : Théâtre Jean Vilar, Saint-Quentin
- 3 & 4 février 2012 : Théâtre musical de Besançon
- 7 au 10 février 2012 : Théâtre de Caen
- 14 au 18 février 2012 : Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- 21 février 2012 : Théâtre des Salins, Martigues
- 27 février au 2 mars 2012 : Grand T, Nantes
- 6 & 7 mars 2012 : Théâtre de Cornouailles, Quimper
- 10 & 11 mars 2012 : Schauspielhaus Zürich (Suisse)
- 14 & 15 mars 2012 : Koeninklijke Schouwburg, La Haye (Pays Bas)
- 20 au 31 mars 2012 : MC2, Grenoble
- 3 au 6 avril 2012 : Comédie de Reims
- 12 & 13 avril 2012 : Théâtre du Granit, Belfort
- 17 avril 2012 : Théâtre en Dracénie, Draguignan
- 21 avril 2012 : Scène nationale, Evreux
- 24 & 25 avril 2011 : La Passerelle, Saint-Brieuc
- 2 au 4 mai 2012 : Espace Malraux, Chambéry
- 8 au 12 mai 2012 : La Comédie de Genève (Suisse)
- 15 & 16 mai 2012 : Espaces pluriels, Pau

1. Interprétée par l'excellente Norah Krief, remarquée les deux dernières saisons pour son rôle de la Môme Crevette dans *La Dame de chez Maxim*. [↗]



jeudi 22 septembre 2011

Tartuffe gagne à Vidy

Le Lillois Eric Lacascade présente une version vivante et convaincante de la pièce de Molière

Céline Rochat

Grand, le crâne rasé, le regard sec, la démarche imposante... Eric Lacascade, 52 ans, n'est pas de ceux que l'on placerait d'entrée dans la classe des gentils. Et pourtant! Il suffit de quelques minutes d'échange pour que son sourire se dessine et que cette image de «gros dur» fasse place à un homme attentif.

Eric Lacascade, vous vous êtes emparé du Tartuffe de Molière. Pourquoi ce choix? *Tartuffe* porte une problématique qui m'intéresse: comment faire pour vivre ensemble? Et puis, après avoir travaillé un an et demi sur *Les estivants*, une pièce très minimaliste où il a beaucoup fallu changer les répliques et inventer des situations, j'avais envie de contraintes; me plonger dans un texte riche, ici en alexandrins, et poétique. Je voulais toucher à quelque chose d'inconnu pour moi, de nouveau et d'excitant. Comme une rencontre amoureuse.

La pièce affiche déjà complet. Pourquoi Molière, auteur du XVIIe, séduit-il toujours?

Parce qu'il fait partie des grands. Molière a écrit de grandes œuvres qui, comme celles de Shakespeare, Proust ou Dostoïevski, s'adaptent à toutes les époques. Inversement, chaque époque éclaire un texte sous un jour différent et parle à chacun.

Certains personnages féminins ont des accents très marqués. Était-ce une volonté de mise en scène?

● **Critique** Il est des spectacles dont on sort vivifié. Revigoré. La nouvelle adaptation de *Tartuffe*, à Vidy, en fait partie. Eric Lacascade, également interprète du rôle-titre, signe là une mise en scène de haut vol. Il a su dépoussiérer le texte - dans lequel Tartuffe, l'imposteur, se joue de la bonté d'un Orgon qui l'a recueilli dans sa maison - pour en faire une pièce moderne et dynamique qui ne tombe pas dans l'excès. Chaque mouvement est millimétré, porteur de sens. La précision est telle que certaines scènes se

Pas forcément. Je travaille avec une équipe fidèle, des gens qui viennent de divers pays où je suis passé, notamment d'Europe de l'Est. Ce qui compte avant tout, ce sont les capacités des acteurs, le travail qu'ils sont capables de fournir avec leur corps. Sans les enfermer dans une caricature, je me suis attaché à découper chaque personnage.

La scénographie est riche et semble tenir la place d'un personnage. Voulu?

Complètement. Je voulais une maison qui joue le 12e rôle. Chaude et

accueillante pour le public, mais lieu de bataille pour cette étrange famille.

Comment avez-vous vécu la première de la pièce mardi soir?

Je ne fais pas du théâtre pour les gens, mais avec eux. J'aime quand il se passe quelque chose, et j'ai senti que le public était très à l'écoute. J'en suis heureux. Si je peux créer un désir à travers mes spectacles et que les gens sortent avec une étincelle ou une chaleur, ça me remplit de plaisir.

Lacascade dépoussière Molière

transforment en véritables tableaux visuels.

Les acteurs évoluent dans une pièce en bois dominée par un escalier mobile. Au rez-de-chaussée, un dégagement sur un boudoir et de grandes fenêtres. Huit portes au premier étage. Si ce décor fait craindre une transformation de Molière en Feydeau, les angoisses sont rapidement balayées. Pas de claquements de portes inopportuns, mais de discrets mouvements qui s'inscrivent parfaitement dans la trame de cette histoire.

On se montrera plus partagé quant au jeu des acteurs. Christophe Grégoire interprète avec brio, tant par les gestes que par les mots, un Orgon dupé. Il en va de même pour Norah Krief: elle offre à Dorine, la servante, un personnage drôle et contrasté. On regrette par contre la mauvaise compréhension et la faiblesse de voix de certains autres personnages féminins.

Lausanne, Vidy
Jusqu'au sa 1er oct. (19 h; ve 20 h 30)
Rens.: 021 619 45 45
www.vidy.ch

> **Scène** Après Planchon et Besson, Eric Lacascade donne sa version de la pièce de Molière

> Le spectacle, qui réhabilite le fourbe, manque de puissance

.....
Marie-Pierre Genecand

Est-ce qu'on attend trop des grands metteurs en scène? De ces artistes qui ont ouvert des voies, éclairé les esprits, transmis leur formidable énergie? Peut-être. En tous les cas, à l'instar de Wajdi Mouawad qui n'a pas réellement trouvé la veine de Sophocle dans son spectacle *Des Femmes* bientôt à l'affiche de La Comédie, Eric Lacascade ne subjugue pas non plus entièrement dans sa version de *Tartuffe* créée mardi soir à Vidy.

On devine l'idée-force: donner une certaine prestance au célèbre fourbe de Molière et montrer que la famille d'Orgon n'a pas attendu l'hypocrite pour ployer sous les névroses multiples. Dans le rôle du manipulateur, Eric Lacascade a des allures de Dom Juan et jamais, même lors de la déconfiture ultime, le personnage ne rompt, ni ne ploie. Au contraire, son assaut d'Elvire, prude épouse d'Orgon (Daria Lippi), célèbre l'érotisme, sa force et sa loi.

Même qualité d'énoncé pour Christophe Grégoire qui incarne Orgon. Se souvenant qu'il a été champion sportif dans une première vie, l'excellent comédien (*Platonov*, *Méphisto/rien qu'un acteur*) ne ménage pas ses sauts et acrobaties pour signifier l'affolement du père de famille aveuglé par le faux dévot. Enfin, Dorine, servante qui déborde d'audace, de la bouche à la poitrine («Cachez ce sein que je ne saurais voir»), tire profit du beau tempérament de Norah Kief, comédienne si inventive et canaille qu'on ne se lasse jamais de la regarder.

On croit saisir, donc, l'intention d'Eric Lacascade: avec cette version où Orgon et ses enfants semblent

sans cesse au bord de la crise de nerfs, parfaits clients pour les calmants, le metteur en scène s'inscrit dans la ligne libertine et libertaire de Roger Planchon qui en 1962 avait vu dans *Tartuffe* non pas une indigne crapule, mais un séducteur grain de sable qui finit de gripper la machine bourgeoise déjà bien malade. Thèse d'époque qu'on retrouve – et de quelle manière! – en 1968 dans le magnifique *Théorème* de Pasolini...

Famille, je vous défie, donc. De fait, on rit souvent face au *Tartuffe* de Vidy. On rit quand Orgon plonge son perspicace frère Cléante (Jérôme Bidaux) dans l'eau du bain pour le faire taire. On rit encore quand le même Orgon déplace mille fois les chaises en conspirateur agité lorsqu'il doit annoncer à sa fille Marianne (Millaray Lobos) son intention de

la «tartuffier». Et on rit encore lorsque Dorine tient tête à Orgon au sujet de ce mariage contre-nature. Un coup de regard, un coup de serpillière, l'impertinente a le sens du duel et rend justice à toutes les soubrettes de Molière.

.....
**Un coup de regard,
un coup de serpillière,
l'insolente Dorine rend
justice à toutes les
soubrettes de Molière**
.....

Alors quoi? Qu'est-ce qui manque dans cette lecture de cette pièce subversive qui en 1664 fâcha le roi? Il manque une puissance, une lame de fond. Celles qui tenaillaient *Platonov*, inou-

bliable réussite de Lacascade dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, au Festival d'Avignon en 2002. Bien sûr, les héros tourmentés de Tchekhov contiennent en eux plus de feu que les figures en chambre de Molière. Mais la violence peut être sourde, le malaise sous-terrain. Ici, dans un décor de sages boiseries dont la multitude de portes dit bien la difficile gestion entre la part privée et la part collective des relations familiales, on sent rarement la menace qui plane sur les habitants de la maison. Souvent, l'échange flotte, l'enjeu paraît lointain. Comme si l'urgence de dire était reléguée derrière une partition trop domestiquée.

Le spectacle est élégant et on entend l'alexandrin. On l'entend d'ailleurs comme jamais quand Orgon et son frère débattent de la

vraie et fausse dévotion. A ce moment, il y a du rebond. Mais étrangement, sans doute parce qu'il souhaite cultiver l'ambiguïté de son personnage, le *Tartuffe* d'Eric Lacascade manque de force. Il est physiquement impressionnant, son regard glace d'effroi, mais ses mouvements et son ton ne disent pas assez avec quelle joie ou quelle rage le fourbe compte croquer ses proies. Pas encore, peut-être. Créé mardi, le spectacle a devant lui de longs mois de vie au gré d'une tournée en France et en Suisse. De quoi creuser le trait, susciter l'envie.

Tartuffe, jusqu'au 1er octobre, au Théâtre Vidy-Lausanne, 021 619 45 45, www.vidy.ch; du 8 au 12 mai, à la Comédie de Genève, 022 320 50 01, www.comedie.ch. 2h30

jeudi 22 septembre 2011



Eric Lacascade incarne un Tartuffe machiavélique, alors qu'Elmire (Daria Lippi) tente de le séduire pour le piéger. MARIO DEL CURTO